

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2002)

Heft: 10

Artikel: Jean-François Stévenin : comédien généreux : cinéaste d'exceptions

Autor: Asséo, Laurent

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

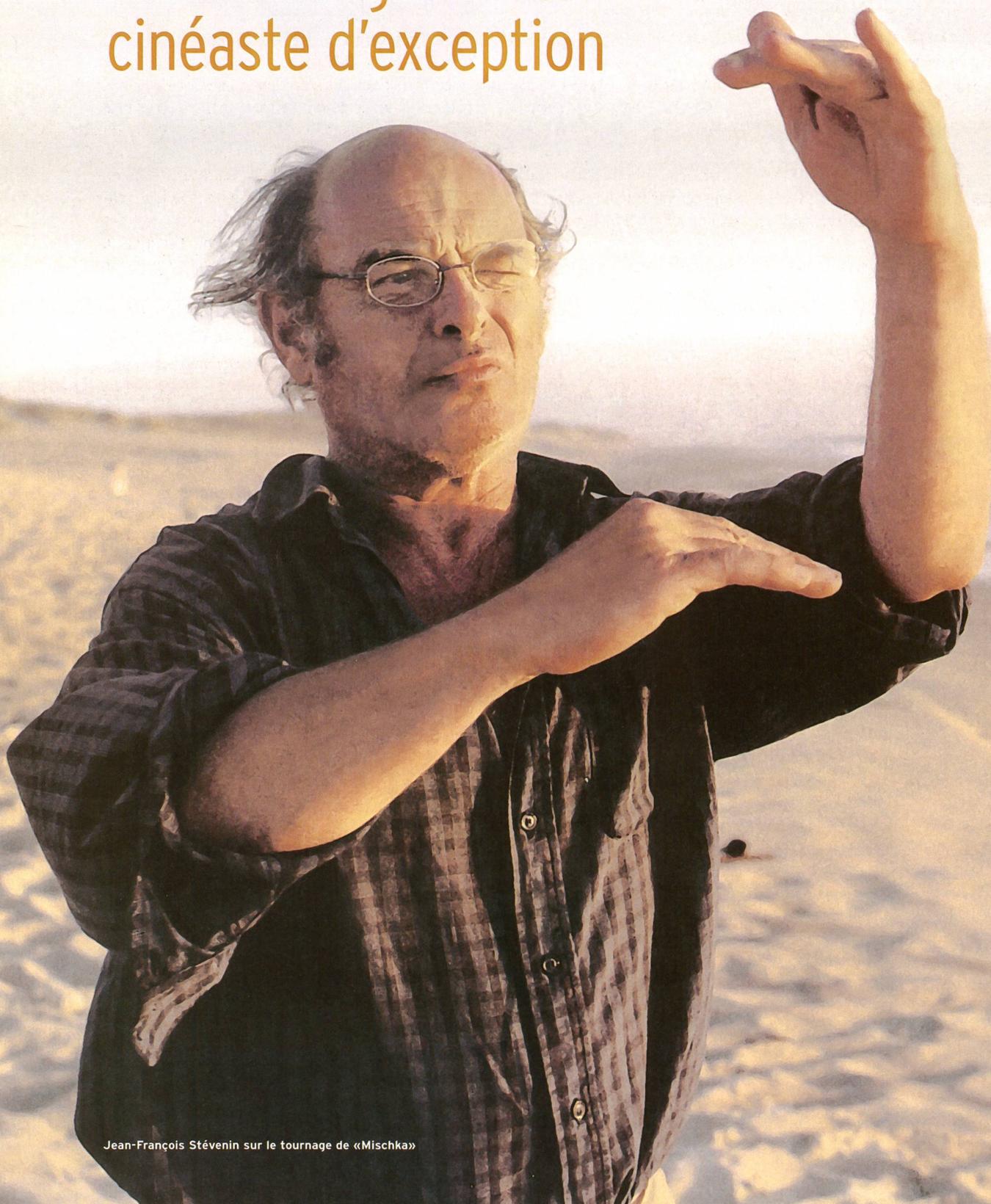
Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

portrait

Jean-François Stévenin

comédien généreux
cinéaste d'exception



Jean-François Stévenin sur le tournage de «Mischka»

L'une des bonnes surprises que nous réserve ce mois d'octobre est la sortie de «Mischka», troisième film de Jean-François Stévenin qu'on attendait depuis seize ans. Car si l'acteur français n'en finit pas d'enchaîner les tournages, le réalisateur se fait trop discret. Conversation avec un grand cinéaste, un homme libre et disponible.

Par Laurent Asséo

«**E**n réalité, je me sens plutôt réalisateur... Mais avec un tel rythme de création, ça devient bizarre.» Jean-François Stévenin est surtout connu comme acteur. Pourtant, c'est aussi un cinéaste rare et exceptionnel. En vingt-cinq ans, il a réalisé trois longs métrages, trois ovnis du cinéma français, trois magnifiques escapades cinématographiques. «Le passe-montagne» avec Jacques Villeret en 1978, «Double messieurs» en 1986, et maintenant «Mischka».

Chaque fois, la critique s'est montrée enthousiaste. En écho à la filiation revendiquée au générique de son premier film, notre homme a été salué comme le Cassavetes hexagonal. Pour nombre de cinéphiles, Stévenin fait partie du club restreint des grands cinéastes français de l'après-Nouvelle Vague, à côté de Maurice Pialat, Jacques Rozier et Philippe Garrel. Dès lors, pourquoi une si longue attente entre chaque réalisation? Il dit devoir «beaucoup ruminer» ses projets. «Je ne sais pas faire autrement, un peu malheureusement d'ailleurs... Pour qu'il y ait de la chair, de l'émotion, c'est très long à mettre au point, sinon c'est artificiel, c'est rapide...»

Concours de circonstances

Si le cinéaste prend son temps, l'acteur aime au contraire prendre de la vitesse. Deux jours en Espagne sur le plateau de Bernard Rapp, «Volpone» avec Depardieu pour la télévision, «Des épaules solides» d'Ursula Meier en Suisse, deux prochains épisodes de la série «Le Camarguais»... La liste de ses tournages n'en finit pas!

Chez cet aventurier du cinéma, être comédien n'est pourtant pas une vocation. Comme dans ses propres films, sa vie ressemble à une succession de rencontres, d'heureuses coïncidences et d'enchaînements perpétuels. Né dans le Jura français

en 1944, licencié en Hautes études commerciales, Jean-François Stévenin a d'abord été stagiaire, régisseur et finalement assistant réalisateur pendant dix ans, notamment de François Truffaut et de Jacques Rozier. Il fait des apparitions dans «Out one» de Jacques Rivette en 1971 et dans «La nuit américaine» en 1973.

L'homme qui bouge le mieux du cinéma français

Sa carrière d'acteur démarre réellement lorsque Truffaut lui confie le seul rôle d'adulte de «L'argent de poche» en 1976. André Téchiné l'engage la même année pour «Barocco». Depuis, Stévenin a participé à une centaine de films signés Mocky, Demy, Blier, Godard, Ruiz, Patricia Mazuy et bien d'autres. On le retrouve régulièrement au générique de premiers films et sur les plateaux de jeunes réalisateurs, tels Eric Rochant et Laetitia Masson. L'acteur ne dédaigne pas non plus la télévision, qui «permet de rester populaire». Faire des téléfilms, «c'est pas prétentieux, et cela t'évite de travailler que dans le génie...», dit-il en blaguant.

Jean-François Stévenin est sans doute l'un des comédiens les plus libres de l'Hexagone. Souvent grand second rôle, parfois tête d'affiche, il est capable, par amitié, d'apparaître dans un film pour un petit clin d'œil. Le critique Serge Daney disait de lui que c'était «l'acteur qui bouge le mieux du cinéma français». Une allusion aussi bien à sa manière de jouer qu'à sa façon de se mouvoir dans le paysage audiovisuel. «J'adore bouger d'une chose à l'autre quand le courant est passé», dit-il de son côté. Le «contact humain», Stévenin en fait d'ailleurs le critère numéro un pour sa participation à un film. «J'essaie de renifler ce que peut donner la personne», précise-t-il, en parlant des cinéastes avec lesquels il va travailler, mais l'écriture du projet pèse aussi sur sa décision.

La leçon «du» Roussillon

Pour éviter d'être déçu, l'acteur a pris l'habitude de ne pas voir les films dans lesquels il joue une fois terminés. Il aime avant tout «faire» du cinéma, être partie prenante d'une aventure. Et, à l'entendre, les tournages ne sont pas pour lui de tout repos. Cet ex-assistant toujours à l'affût aime observer le travail des autres, faire des propositions et n'hésite pas à mettre son grain de sel, par exemple en exigeant que les machinistes aient des repas corrects. Ces interventions se font sans aucun

autoritarisme, souligne-t-il. Juste être «disponible»: c'est là un mot-clé du système Stévenin et la qualité qu'il admire chez les autres. «Grande leçon, le Roussillon!», s'exclame-t-il en parlant de Jean-Paul Roussillon, l'interprète principal de «Mischka». «Jean-Paul, il est resté pendant dix semaines dans un coin près du tournage, même quand il ne tournait pas», précise-t-il avec admiration.

Cette disponibilité, à laquelle toute l'équipe a souscrit pour la réalisation compliquée de son dernier film, va de pair avec la confiance qu'il sait donner à ceux qui l'entourent. «Je suis très fort là-dessus», affirme-t-il. On le croit volontiers. Il suffit de voir «Mischka» et ce qu'il obtient de ses comédiens. L'humiliation des acteurs et des techniciens, façon Pialat ou Godard, ce n'est pas son «truc». «C'est tellement facile de déstabiliser les gens, à tous les postes, que de jouer là-dessus me semble un triste ressort.» Cette affection non feinte pour les techniciens comme pour les acteurs, ce respect de tous affleurent constamment dans ses propos. On les ressent particulièrement lorsqu'il parle de ses «frères de cinéma», du magnifique travail des ingénieurs du son, de celui de sa monteuse, Emmanuelle Castro, ou quand il dit, comme à la campagne, «le» Villeret ou «le» Roussillon.

L'après-«Mischka»

Devrons-nous encore attendre seize ans avant que «le» Stévenin réalise un nouveau film? L'intéressé s'en défend. «Mischka» a visiblement relancé la machine, lui a redonné confiance. Il a des idées, des projets. Mais les obstacles matériels ne sont pas négligeables. D'autant que les problèmes de production se sont accumulés sur «Mischka». Pour financer la sonorisation du film, il a dû céder les droits de vente à l'étranger du «Passe-montagne» et de «Double messieurs». Cet argent aurait pu lui laisser le champ libre pendant quelque temps. Mais non. Stévenin est donc obligé de refaire ses valises et de repartir pour d'autres tournages. «Quatre enfants à nourrir», glisse-t-il au passage. Le métier de comédien, qu'il fait avec plaisir, ne lui laisse pas le temps de se consacrer à l'écriture. Souhaitons toutefois que l'acteur permette au cinéaste d'être plus «disponible»!

Juste être «disponible»: c'est là un mot-clé du système Stévenin et la qualité qu'il admire chez les autres